

Un tsunami de dons pour les "soldats" de l'hôpital de Monaco

#MONACO #SANTÉ #CORONAVIRUS | PAR THIBAUT PARAT TPARAT@NICEMATIN.FR | Mis à jour le 05/04/2020 à 16:15 | Publié le 05/04/2020 à 16:11



Depuis plusieurs semaines, outre la minute d'applaudissements à 20 h chaque soir, le personnel du CHPG reçoit des dons financiers et matériels pour lutter contre le Covid-19

C'est devenu un rituel immuable en ces temps de crise sanitaire. À 20 heures, perchée aux fenêtres et sur les balcons, la population monégasque explose l'applaudimètre pour honorer les soignants. Ce corps médical en première ligne de cette "guerre" – comme l'a qualifié le président Macron – contre le Covid-19.

Sans tomber dans le champ lexical militaire, le prince Albert II a, lui, évoqué cette étrange période comme "l'une des pires crises sanitaires de l'Histoire" du pays. Ces soldats, en blouse blanche, bleu ou verte, ne ménagent pas leurs efforts. "Avec ces applaudissements, on veut leur montrer qu'on est reconnaissant, qu'on estime ces héros de l'ombre. N'ayons pas peur des mots", martèle Corinne, résidant dans le quartier de la Condamine.

JUSQU'À 150.000 EUROS DE DONNS

À ce rendez-vous, quotidien et symbolique, s'est greffé un autre type de solidarité. Ces dernières semaines, au Centre hospitalier Princesse-Grace, les dons – et promesses de dons – ont afflué. Des particuliers, des associations qui n'ont pas hésité à sortir le chéquier pour la bonne cause (*). Jusqu'à 150.000 euros de la part d'un patient fortuné du CHPG. Cet argent devrait servir à financer des respirateurs.

Bien sûr, le monde économique a, lui aussi, mis la main au portefeuille pour participer à cet effort de guerre. En fournissant aux soignants – notamment après la mise en tension des marchés et la pénurie – de quoi se protéger.

"Dans la situation actuelle, il faut que les agents économiques puissent aider les médecins, infirmiers et tout le personnel soignant actuellement au front ", plaide Francesco Grosoli, administrateur délégué de la Compagnie monégasque de banque. La banque privée a fourni 800 litres de gel hydroalcoolique et 1.000 masques à l'hôpital. Un reliquat de l'épidémie de Sras en 2003. 10.000 autres masques devraient arriver cette semaine.

Et puis, il y a eu tous ceux qui, par leurs actions, facilitent la vie des soignants, lesquels travaillent douze heures par jour. *"Monaco Parking nous a libérés 300 places pour permettre à nos agents de stationner gratuitement. Carrefour a proposé une file prioritaire et une caisse dédiée pour faire nos courses, pareil pour la mairie aux marchés",* liste Benoîte de Sevelinges, directrice du CHPG de Monaco.

Sans oublier ces artisans restaurateurs qui se mettent aux fourneaux pour nourrir les troupes. Un ballet de livraisons: pizzas, pissaladières, plateaux de fromage, chocolats, viennoiseries, cafés, eau gazeuse et jus de fruits frais. La liste est longue et non exhaustive.

— DES MASQUES À OXYGÈNE DE MARQUE... DÉCATHLON

Un peu de baume à l'estomac, donc, mais aussi au cœur avec ce tsunami de dessins, réalisés par les enfants de la Principauté, lesquels devraient tapisser les murs de l'hôpital sur la route des vestiaires. Un soutien moral avant d'enfiler le bleu de chauffe.

La technologie a aussi son mot à dire. Decathlon a fourni au CHPG une dizaine de ses fameux masques de snorkeling. Une deuxième vie, du milieu marin aux salles de réanimation. "C'est de la très haute technologie. Un de nos anesthésistes est en train de fabriquer une valve pour les adapter afin d'en faire des masques à oxygène plus confortables pour les patients", annonce la directrice du CHPG.

Tout comme un partenariat est en cours avec TéliS et Monaco Telecom pour approvisionner l'hôpital de 80 tablettes et 40 smartphones afin que les patients Covid-19, isolés dans leurs chambres, puissent régulièrement communiquer avec leurs proches et les soignants.

— RECONNAISSANCE MÉRITÉE

Dans une vidéo publiée sur le Facebook du CHPG, le personnel hospitalier a remercié toutes ces âmes généreuses, ces donateurs désintéressés.

"On est presque surpris de toute cette reconnaissance, avoue Benoîte de Sevelinges. Mais, en même temps, elle est tellement méritée. Les conditions de travail sont compliquées. Tout le personnel qui travaille à l'hôpital se déplace tous les jours, s'expose, dans un monde qui s'est arrêté de vivre.

Quand on ressort de là, on trouve une ville morte. C'est un peu pesant. Ces messages de soutien, ces applaudissements, ces dons donnent du baume au cœur. On n'oublie pas les autres : les caissières, les agents de la SMA, tous ces gens qui ne récoltent pas toujours la même reconnaissance. Ces métiers essentiels doivent être mis en avant."

* Certaines initiatives de particuliers, associations et entreprises ont trouvé un écho dans nos colonnes.